

EVARISTE DANS LES CORNES

Évariste gravit les quelques marches de pierre au pied des remparts et se retrouva en quelques instants sur le chemin de ronde. Il se plaça à la hauteur d'une porte en bois surmontée par la moulure d'un blason en croix, et tournant le dos, fixa droit devant lui.

Un horizon d'étoiles s'alignait sur les cimes noires des arbres. Il repéra sans hésitation la pierre blanche incluse dans le créneau face à lui.

Les instructions reçues étaient donc fiables. Il n'avait pas été l'objet d'une plaisanterie idiote. L'information que lui avait confié l'Espagnol du café Maure devenait des plus sérieuses.

Il s'appliqua donc à compter sept créneaux vers la gauche il se déplaça vers le dernier, hasarda sa main vers l'extérieur au-delà de la muraille et tâtonna jusqu'à ce que ses doigts s'arrêtent sur le tranchant d'une barrette métallique. L'objet semblait scellé entre les blocs de granit.

Il descendit sa main de quelques centimètres et, sans surprise, retira délicatement une boulette de papier enfoncée entre deux pavés. Mission accomplie !

Palpitant de curiosité, il longea le rempart sur quelques mètres supplémentaires et s'immobilisa à l'aplomb d'un réverbère.

Derrière lui la Cité était silencieuse. Personne autour sur le chemin de ronde.

Il défroissa le morceau de papier donc l'aspect soyeux lui parut comme vieilli par son immobile attente, coincé là depuis des années.

Il leva le fragment vers la lueur jaune du candélabre et il put lire :

*À l'abbaye la petite Marie ne vous a pas tout dit
L'enfant qu'elle tient n'est pas vivant
Questionnez le confessionnal
Le bois parlera*

Allons bon ! Une énigme à tiroir ! Dans quel scénario à rebondissements vais-je m'engager ? murmura-t-il.

Cela paraît aussi simple que les premières instructions : Une statue de Vierge à l'Enfant à l'abbaye et probablement une nouvelle devinette à décrypter sur les boiseries du confessionnal.

Si tout est aussi simple c'est que cela risque de durer un moment encore !

Évariste rentra à l'hôtel et s'endormit d'un trait.

Il petit-déjeuna d'un avocat à la mousse de crevettes et engloutit un beignet avec son café.

L'abbaye était de l'autre côté de la Cité. Il traversa les ruelles en piéton et se surprit à admirer le grand portail qui offrait ses sculptures ciselées aux touristes agglutinés sur le parvis.

Dans les bras de sa mère, l'enfant Jésus auréolé semblait tout divin contrairement au message extirpé de la muraille.

Bon ! S'occuper plutôt du confessionnal.

Une inscription alignée sur la corniche de la porte de gauche attira son attention :

*À l'assaut des trompettes
Les cornes d'abondance combleront le pèlerin avisé*

Certes un peu plus compliqué !

Il retranscrit le message sur son calepin et s'assit sur un banc de la nef.

Il relut le message et parcourut songeur le décor sculpté de pierres grises qui l'entouraient ; de gauche à droite puis de droite à gauche, scrutant les aspérités, les détails, les défauts de taille, les excroissances, les reliefs. C'était là ! Il en était persuadé. Rien ne l'invitait à quitter cet endroit.

Il s'avisa à reprendre le premier message chiffonné.

« Rien de divin » ? Ça ne peut-être que là !

Il s'approcha de nouveau de la Vierge à l'Enfant. Elle était posée sur un socle de plâtre orné d'une vieille frise aux couleurs défraîchies.

Plus de doute ! Deux trompettes y figuraient posées à l'horizontale.

Il examina à nouveau la statue et s'approcha du visage de l'enfant. Il n'avait pourtant rien de diabolique !

À moins que... Un tout petit détail ? Oui c'est bien ça !

Diabolique, assurément !

Deux départs de corne ornaient le front du Jésus. Il posa son doigt dessus mais n'obtint aucune réaction. Les moignons de corne étaient fixes.

Il recula de deux pas, perplexe.

Ses yeux se posèrent de nouveau sur les trompettes.

« À l'assaut ! » Voyons si elles pivotent.

Les deux trompettes se levèrent sous la pression de ses doigts. Un déclic se produisit et il comprit que le visage de l'enfant avait changé.

Les deux cornes émergeaient maintenant d'un bon centimètre de part et d'autre du crâne.

Il appuya simultanément sur les deux excroissances et un léger craquement se produisit.

Le socle s'ouvrit devant lui comme un tiroir.

© Jean-Paul Cabot – mars 2019